

PHOTO A Paris, la Fondation Henri Cartier-Bresson expose 128 tirages en forme de «Vagabondages».

Sergio Larrain, le Chilien errant



Entre l'île de Chiló et Puerto Montt (Chili, 1957).

PHOTO SERGIO LARRAIN MAGNUM PHOTICS

Ce n'est pas vrai que Sergio Larrain (1931-2012) est à l'aise par tout. Quand il est à Paris, en 1959, ça bloque, c'est moins bien, ça paraît trop réfléchi. Comme si le photographe chilien perdait cet enchantement profane qui caractérise la majeure partie de son œuvre. Pour preuve, l'exposition en 128 tirages – dont une majorité de vintage – que lui consacre à Paris la Fondation Henri Cartier-Bresson, différente de celle présentée aux Rencontres d'Arles cet été, où l'on peut détailler chaque

photographie, voire se recueillir tant règne un certain mystère.

Il ne s'agit pas de béatitude, au contraire, Sergio Larrain a les pieds sur terre, depuis ses premiers pas face aux gosses de Santiago abandonnés à la rue, tels des chiens. Le photographe les a même filmés en 1965, c'est Charlot au Chili : leurs loques, leurs sourires poignants, leurs courses mécaniques sur les rives du fleuve Mapocho. Il est à leurs côtés, et sera toujours à contre-courant, naturellement. Elevé dans les bonnes manières, nourri

par la bibliothèque familiale (son père était architecte), Sergio Larrain est un fils de la haute société chilienne, mais un photographe d'en bas.

Dans son objectif, les gosses, donc, les filles de joie, les marins qui vont avec, et tout ce petit peuple qui identifie aussi l'Amérique latine. Il a le goût du béton et des escaliers, et une façon d'inscrire, dans chaque photo, un point qui ressemble à une ligne de fuite parfaite. Sergio Larrain cherche la sagesse. Il dessine des arbres et des natures mortes. Il regarde son fils grandir. Il écrit : « Au lieu de désirer quelque chose de neuf, pourquoi ne pas apprécier ce que tu as ? » Il médite, donne des cours de yoga et s'installe loin des autres, tout en envoyant des messages comme des bouteilles à la mer.

Cette exposition en forme d'hommage affectueux doit beaucoup à la directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson, Agnès Sire. En temps et en émotion. Elle est aujourd'hui comme sur un tapis volant, à la fois heureuse et un peu triste de voir toutes ses recherches terminées. Une sorte de blues. Allez lui tenir compagnie en découvrant de visu comment un homme peut tenir le monde à l'œil dans ses mains, comme s'il protégeait un oiseau muet.

BRIGITTE OLLIER

SERGIO LARRAIN, VAGABONDAGES

Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebois, 75014. Jusqu'au 22 décembre. Monographie : Editions Xavier Barral 65 €.

www.henricartierbresson.org